



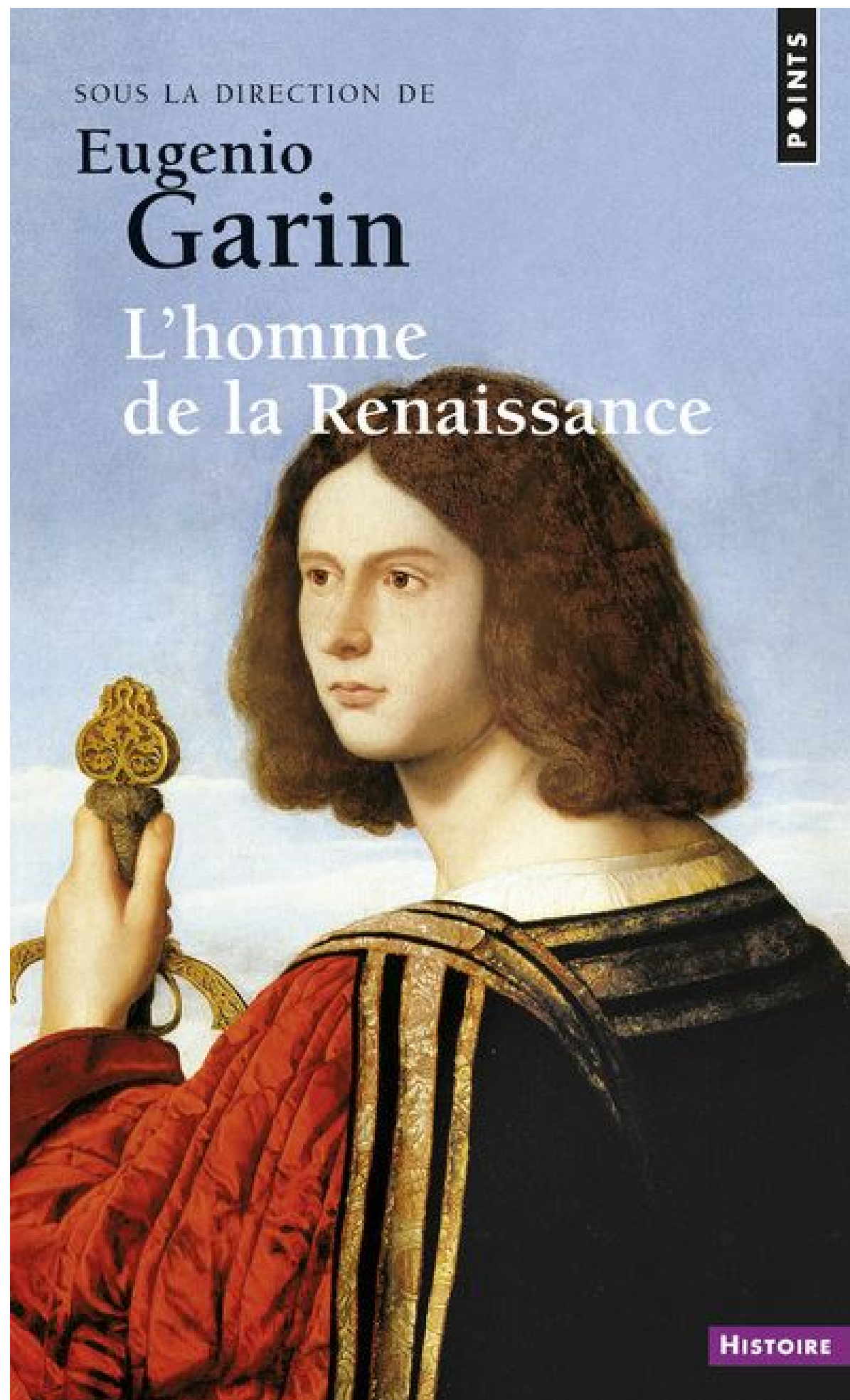
LA GOUVERNANTE GÉNÉRALE AU XVII^E SIÈCLE

Une représentante et capitaine habile, stoïque et dévouée

Jules Dejonckheere et Lison Vercammen

**TROIS EXPÉRIENCES FÉMININES,
L'INSTITUTIONNALISATION D'UNE FONCTION?**

Une invétiable comparaison...



1. Floraison de genres (auto)biographiques : conscience d'une création
2. Modèle(s) de souveraineté féminine : mort, minorité et l'absence?
3. Une catégorique générique : "Femme"

Reconsidérer le rôle des femmes: diversité
Elargir la liste des figures (féminines) de la modernité?

HISTOIRE DE LA GUERRE DES PAYS-BAS,

Du **R. P. FAMIEN STRADA**,
Romain, de la Compagnie de JESUS,

Traduite par **P. DU RYER**.

Nouvelle Edition, revue & corrigée selon l'Original Latin imprimé à Rome.

TOME PREMIER.

Contenant ce qui s'est passé depuis la retraite de l'Empereur CHARLES V. jusqu'à la septième année du Gouvernement de MARGUERITE d'Autriche, Duchesse de PARME, Gouvernante des Pais-bas.



A BRUXELLES,

Chez **GEORGE FRICK** le jeune, Imprimeur de Sa Majesté Imp. & Cath. 1739.

Avec Approbation & Privilège.

« Enfin, la jeune **Marguerite** [Marguerite de Parme] étudiant si bien les mœurs de sa **tante** [Marie de Hongrie], que comme elle ne se proposoit que son **imitation**, elle fit voir qu'elle n'avoit pas seulement les **vertus** qui la rendoient recommandable en particulier & en public, mais encore **ses sentiments, ses inclinations, sa démarche & même sa gravité**. Cette Gouvernante avoit tant d'amour pour la chasse, que le peuple lui donna un **nom** qui marquoit cette passion en elle, & qu'on la représentoit ordinairement en habit de chasse ; se **témoignant véritablement** Nièce de **Marie de Bourgogne** (...) Au reste elle avoit l'esprit prompt et présent, et une merveilleuse adresse pour faire tourner les affaires de quelque côté qu'elle vouloit ; aussi durant les premières années de sa jeunesse, elle avoit été élevées par des **Reines Gouvernantes des Pais-Bas** (...) »

(Famiano Strada, *Histoire de la guerre des Pays-Bas*, 1632-1647)

	L’archiduchesse Marguerite d’Autriche, duchesse de Savoie (1480-1530)	L’archiduchesse Marie d’Autriche, reine douairière de Hongrie (1505-1558)	L’archiduchesse Marguerite d’Autriche, duchesse de Parme et Plaisance (1522-1586)
Appartenance dynastique à la maison Habsbourg	Fille de l’Empereur Maximilien Ier et de Marie de Bourgogne	Fille de Philippe le Beau et de Jeanne de Castille et petite-fille de Maximilien Ier	Fille « illégitime » de l’Empereur Charles Quint
Lieu de naissance	Bruxelles	Bruxelles	Audenarde
	Princesses « naturelles » des Pays-Bas		
Enfance	Orpheline à 2 ans (pour le côté maternel)	Orpheline à 1 ans (pour le côté paternel) et pas de contact avec la mère	Absence de la mère
Education et liens familiaux	Tante et grand-tante	Nièce et tante	Nièce
Mariage et titre	Jean d’Aragon (03/04/1497) et Philibert de Savoie (03/12/1501)	Louis II de Jagellon (13/01/1522)	Alexandre de Médicis (18/01/1536) Octavio Farnèse (04/11/1538)
Veuvage	1ère fois à 17 ans 2e fois à 24 ans Expérience en Savoie	A 21 ans Expérience en Hongrie et en Bohême	1ère fois à 15 ans Expérience à Parme
Gouvernance générale des Pays-Bas	1ère régence : 1507-1515 2e régence : 1517-1530	1531-1555	1ère régence : 1559-1567 2e régence : 1580-1583
Relation avec l’autorité souveraine	Au nom de son neveu Charles Quint et de son père Maximilien Ier	Au nom de son frère Charles Quint	Au nom de son frère Philippe II
Institutionnalisation de la fonction (3 ordonnances)	En 1522 (attention instructions royales en 1517, ordonnance en 1518)	En 1531 Gouvernante permanente	En 1559

DES INDIVIDUALITÉS SAISIES DANS LEURS RAPPORTS À LA GUERRE ET À LA SANTÉ

LA GUERRE

Nommées “Gouvernante et régente générale des Pays-Bas”
mais non “capitaine général des armées”

- Pourtant **implication** dans les affaires militaires ne fût-ce que par le **contexte**

Marguerite d'Autriche	Marie de Hongrie	Marguerite de Parme
Royaume de France (1508-1513/ 1521-1529) Duché de Gueldre (omniprésent)	Danemark et Lubeck (1532 et 1534) Royaume de France (1536-1537/ 1542-1544/ 1552-1554) Duché de Gueldre , Clèves et Juliers (1542-1543) → Intensité élevée des conflits	Conflit interne : révolte des Gueux (1565-1569)
Guerres d'Italie ou Valois-Habsbourg		Guerre civile

LA GUERRE

Participer à l'effort de guerre et mécontentements des sujets

Marguerite d'Autriche	Marie de Hongrie	Marguerite de Parme
<p>« (...) Monseigneur, j'<u>ayoye</u> <u>fait</u> <u>assembler</u> <u>lesdits</u> <u>Estas</u> pour <u>furnir</u> au <u>paiement</u> des <u>gens</u> d'armes, qui ont par leur <u>avis</u> esté <u>mys</u> aux frontières de Brabant, <u>cuydant</u> qu'ilz n'y deussent mettre difficulté (...) »</p> <p><i>(Marguerite à Maximilien, avril 1512)</i></p>	<p>« (...) de laisser aussi les <u>frontieres</u> du tout <u>despourvues</u>, ne <u>voy</u> moyen de le <u>pouvoir</u> fere, car les <u>aydes</u> sont aussi à ce la <u>pluspart</u> <u>condicionnés</u>, voyant qu'il n'y a nul de <u>cespoints</u> excusable, sans la ruyne de vos pays et emotion de peuple, à <u>quoy</u> <u>voy</u> une partie <u>assés</u> encline, je <u>tire</u> la <u>moel</u> des os et à <u>l'extreme</u> pour y satisfaire trois mois (...) »</p> <p><i>(Marie de Hongrie à Charles Quint, 25 juin 1536)</i></p>	<p>« (...) Je suis en train de demander aussi <u>quelque</u> <u>ayde</u> d'Artois <u>oultre</u> celle que <u>ledict</u> pays sont en <u>estat</u> comme les autres, ayans <u>besoing</u> de secours, je crains que <u>bonne</u> <u>partie</u> d'icelle <u>ayde</u> se <u>consumera</u> <u>ausdictes</u> fortifications (...) »</p> <p><i>(Marguerite de Parme à Philippe II, le 22 juillet 1565)</i></p>

LA GUERRE

Mobiliser les hommes de guerre et acheminer les vivres

Marguerite d'Autriche	Marie de Hongrie	Marguerite de Parme
<p>« (...) J'ay feis <u>mectre</u> sus quelque nombre de <u>gens de guerre</u> affin de résister audit messire Charles et <u>luy monstrier visaige</u> et qu'il n'entreprint plus gros affaire contre vous et vos pays (...) »</p> <p><i>(Marguerite à Charles Quint, 20 août 1515)</i></p>	<p>« (...) J'ay déterminé de faire marcher mes <u>gens de guerre</u> vers le pays du Luxembourg »</p> <p><i>(Marie de Hongrie à Corneille de Berghe, 08 juillet 1543)</i></p> <p>« Et <u>ausurplus</u> je <u>demeuray</u> icy demain tout le jour, et vous prie y faire <u>encheminer le plus de victuailles</u> que pourrez, et faire tenir <u>prestz</u> les autres (...) »</p> <p><i>(Charles Quint à Marie de Hongrie, 08 juillet 1542)</i></p>	<p>« J'ay <u>faict en dilligence</u> lever gens de guerre <u>de par deçà</u>, tant d'<u>accreue</u> que de nouveau, <u>telz</u> et en tel nombre et sous les charges d'<u>iceulx</u> qu'il plaira à <u>Vostre Majesté veoir</u> par une <u>specification</u>. Et ay <u>disposé les bendes d'ordonnances</u> ès villes plus à propos, <u>desquelz</u>, jusques <u>oires</u>, ne m'avois <u>peu</u> servir, <u>tant par faulte de la portion du payement</u> des <u>estatz</u> que aussi qu'ilz ne <u>voulloient</u> combattre, comme <u>disoit</u> la plus grande part, contre les <u>aultres gentilzhommes</u>, leurs <u>compaignons</u>, <u>seullement</u> me <u>trouvoy-je</u> servie des <u>bendes du duc d'Arschot</u>, contes de <u>Mansflet</u>, <u>Aremberg</u>, <u>Roeulx</u>, <u>Boussu</u> et seigneur de <u>Berlaymont</u>, <u>lesquelz encoires</u>, <u>par faulte d'argent</u>, je <u>povois</u> assez mal tenir prestes (...) »</p> <p><i>(Marguerite de Parme à Philippe II, 13 septembre 1566)</i></p> <p>« <u>achapt et passage</u> des <u>vivres parmy</u> ses <u>pais</u>, tant par la <u>riviere</u> de la <u>Mouzelle</u> que par terre, <u>ensamble</u> aussi quelque place pour la <u>garde desdits vivres</u> »</p> <p><i>(Marguerite de Parme à l'archevêque de Trèves, mai 1567)</i></p>

LA GUERRE

La paix comme nécessité et une “attitude belliqueuse”

Marguerite d'Autriche	Marie de Hongrie
<p>« (...) Madame, j'ay dit à <u>mondit</u> Sr de Nassau que m'avez dit que l'on <u>brusle</u> tout sans rien <u>reservé</u> tous <u>appatissements cessans</u>, et que l'on <u>mist</u> tout <u>au feu et à l'espée</u>, sans rien <u>espargner</u> et que <u>vostre désir estoit</u> tel (...) »</p> <p><i>(Jean de Termonde à Marguerite, 06 mars 1512)</i></p>	<p>« (...) Le Roy <u>haste</u> son retour en France pour chasser la <u>royne</u> d'Hongrie, qui, par diversion, faisoit guerre en Picardie (...) Yvoy fut battu, pris à <u>discretion</u> avec son chef, le comte de Mansfeld, Linx se rend par composition, sans que la <u>diversion pretendue</u> par la <u>royne d'Hongrie</u>, qui prend <u>Hedin</u> et <u>brusla la fontiere</u> de Picardie, <u>peust empescher ces progres</u>; <u>elle se retire</u> voyant arriver M. de <u>Vendosme</u>, qui reprend <u>Hedin</u> (...)»</p> <p><i>(Mémoire de <u>Fery</u> de Guyon, Soldat comtois devenu général dans les armées de Charles-Quint (1505-1567))</i></p>

LA GUERRE

Une présence auprès des armées contrastée

Marguerite d'Autriche	Marie de Hongrie	Marguerite de Parme
<p>« (...) je me suis tirée ceste ville, selon que je vous ay <u>écript</u>, pour faire marcher avant nostre armée, laquelle il fait <u>tres bon veoir</u>, ensemble l'artillerie, et vous <u>asseure</u> que les capitaines et <u>conductors</u> d'icelle sont bien <u>delibérés</u> y faire quelque bon exploit (...) »</p> <p>(Marguerite à Maximilien, 1^{er} août 1511)</p>	<p>« (...) La reine de Hongrie était arrivée à Namur, pour se rendre delà en Luxembourg et y passer en revue toute l'armée. Par conséquent celle-ci se trouve à trois lieues de distance de l'armée du roi de France. Nul doute que bientôt aura lieu un engagement général (...) »</p> <p>(Claude <u>Malopera</u> à Charles Quint, 04 juin 1552)</p>	<p>(<u>anonyme</u>, <u>Assedio di Valencena sotto Margarita Duchessa di Parma</u>, s.d.)</p> <p>(Gravure d'<u>Hogenberg</u>, <u>Prise de Valenciennes par Noircarmes</u>, 23 mars 1567, dans le <u>De leone belgico d'Aitsinger</u>, 1583)</p>

LA GUERRE

Une présence auprès des armées contrastée



(anonyme, Assedio di Valencena sotto Margarita Duchessa di Parma, s.d.)



(Gravure d'Hogenberg, Prise de Valenciennes par Noircarmes, 23 mars 1567, dans le De leone belgico d'Aitsinger, 1583)

LA GUERRE

La guerre et le sexe féminin, une inadéquation feinte ?

Marie de Hongrie et une habilité martiale remarquée :

- “ladicte royne de Hongrie, femme du plus grand esprit et milleur qui fust oncques, la plus diligente et myeulx cognoissant les affaires de par dechà, que nul autre, et sur laquelle avyons **grand espoir en noz tribulations de guerre**” (Philippe Nigri à Mr Jean Carette, le 1er octobre 1555)
- “(...) Elle **pourvoit aux choses de la guerre, et elle en raisonne, ainsi que de la fortification des places**, et de toutes les matières d’Etat” (Bernardo Navagaro, 1546)

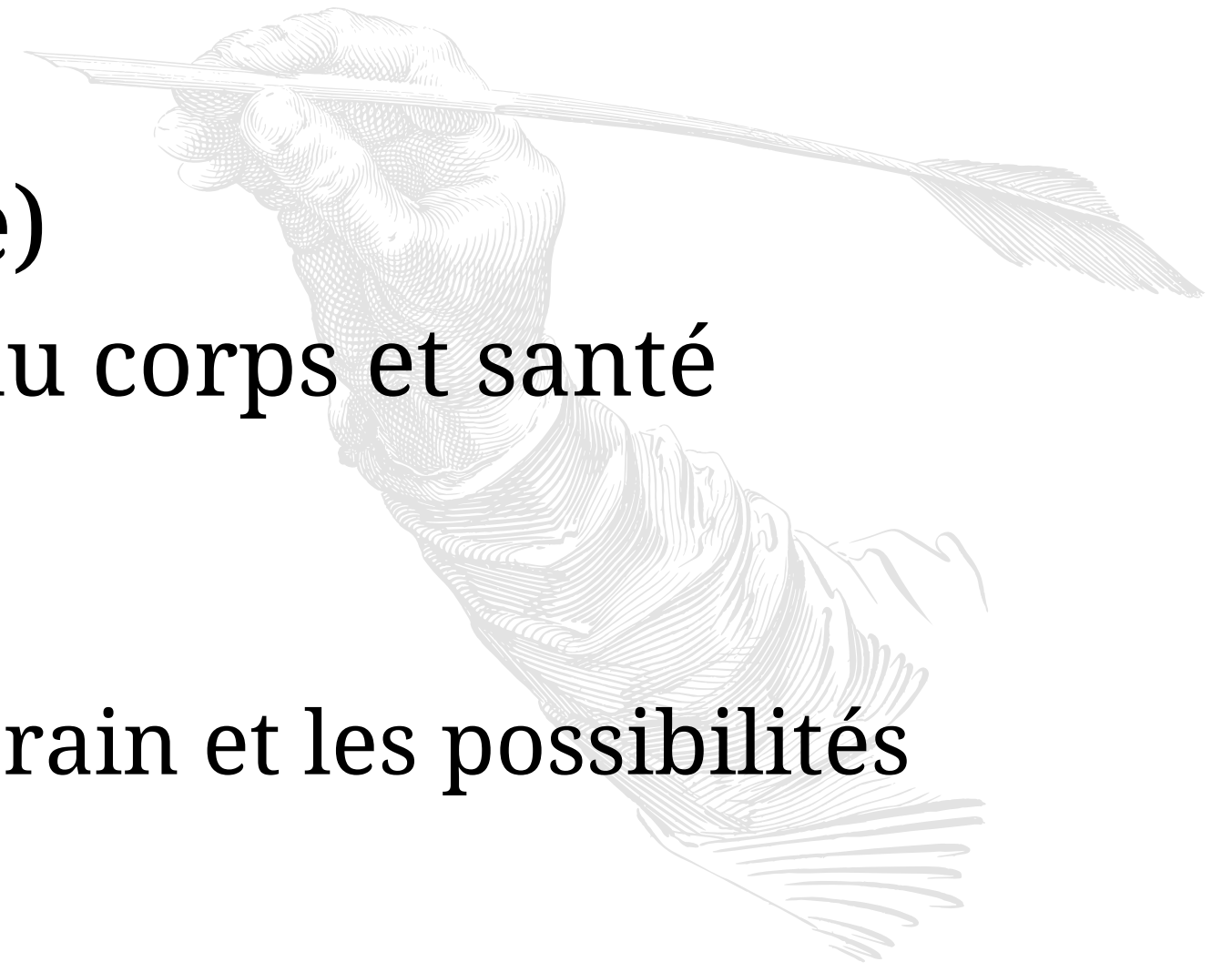
Marguerite d’Autriche	Marie de Hongrie
<p>« (...) Et au regard de <u>moy</u>, Monseigneur, vous <u>scavez</u> que je suis femme et que ce n’est point bien mon cas de <u>moy mesler</u> de la guerre (...) »</p> <p>(Marguerite à Maximilien, 23 décembre 1510)</p> <p>« <u>jacoit</u> qu’il ne m’<u>apartiendroït</u> me <u>mesler</u> si avant de <u>vosdites</u> affaires, pour <u>estre</u> femme non <u>expérimentée</u> en <u>telz</u> affaires, néantmoins le <u>grant</u> devoir que j’ay à vous m’a <u>enhardy</u> àd faire ce que <u>cy</u> devant en ay fait et <u>faiz</u> présentement »</p> <p>(Marguerite à Maximilien, 22 juillet 1511)</p>	<p>« (...) il <u>ma</u> fallu oublier celle <u>condision</u> a me <u>meller</u> plus des affaires de la <u>gaire</u> que ma <u>condision</u> et mon savoir (...) »</p> <p>(Marie de Hongrie à Charles Quint, 30 juillet 1543)</p> <p>« <u>ay</u> souvent <u>faict</u> plus que à mon <u>estat</u> et vocation de femme appartient »</p> <p>(Marie de Hongrie à Charles Quint, août 1555)</p>

LA SANTÉ

Discours sur la fonction (correspondance)

- *Leitmotiv* transgénérationnel : fatigues du corps et santé fragilisée
 - Configuration politique des Pays-Bas
 - Incohérences entre les attentes du souverain et les possibilités qu'autorisent la fonction et le terrain
- Thèse de l'**ingouvernabilité** des Pays-Bas

Spécificités propres à la communication de Marie
Evolution dans les rapports entre pouvoir et santé



L'ingouvernabilité en extraits

MARGUERITE D'AUTRICHE	MARIE DE HONGRIE	MARGUERITE DE PARME
<p>« Tuteffois Monseigneur, nostre peuple desdits Estas est d'une si mauvaïse nature, que il ne me semble point que il soit conduysable en manière quelconque, si ce n'estoit au moyen de vostre venue, qu'est toujours plus que nécessaire »</p> <p>(Marguerite à Maximilien, s.d (1511))</p>	<p>« (...)Je suplie à Votre Majesté me faire cest honneur que de me croire, que si vous ne venez et secourez ces pays, il est impossible de les conduyre comme pour leur deffense seroit requis (...) »</p> <p>(Marie à Charles Quint, le 24 novembre 1542)</p> <p>« (...) car les gens de ce pais sont asses enclins à pas obéir à ceulx quy sont en mon estat (...) »</p> <p>(Marie à Charles Quint, s.d, décembre 1536)</p> <p>« Et quant ores j'arois tout le sçavoir requis pour un tel gouvernement, dont en suis bien loing, si ay-je trop d'experience (outre que les livres, tant de la sainte escripture que aultres, en sont pleins) qu'il est impossible à femme d'y satisfaire, soit en paix et encores moins en guerre (...) »</p> <p>(Marie à Charles Quint, août 1555)</p>	<p>« (...) mais comme aux pays de par deçà les estatz ont la part en la liberté que Vostre Majeste sçait, et que, quasi en toutes choses, leur consentement est requis, et qu'ilz sont si difficiles à le donner (...) nous ne véons ja ou nous tourner. »</p> <p>(Marguerite à Philippe II, le 17 mars 1559)</p>

Le riche champ lexical de la difficulté, de la pénibilité

	MARGUERITE D'AUTRICHE	MARIE DE HONGRIE	MARGUERITE DE PARME
<p>PERPLEXITE (Situation confuse, embrouillée/ Souffrance morale, détresse) DMF</p>	<p>« (...) dont je me treuve fort perplexe, et ne scay comment bonnement y remedier sans vostre bon advis (...) » (Marguerite à Maximilien, s.d mai 1513)</p>	<p>« parquoy supplie à Votre Majesté en ses extremitez qu'il vous plaise me donner à connoistre comme je m'y dois conduire car j'en suis très perplexe (...) » (Marie à Charles, le 4 janvier 1535)</p>	<p>« (...) puis qu'elle voit la perplexite en laquelle justement je dois estre (...) ne saichant comment je me doibz conduire (...) » (Marguerite à Philippe II, le 6 janvier 1559)</p>
<p>REGRET (Sentiment de frustration et de chagrin) DMF</p> <p>ENNUY (Affliction, douleur, chagrin, tourment, préoccupation, inquiétude) DMF</p> <p>DESESPOIR (Perte d'espoir) DMF</p> <p>CRAINTE (Appréhension, inquiétude) DMF</p> <p>INSUPPORTABLE (Qu'on ne peut endurer(souffrir de qqch de pénible)) DMF</p>	<p>« Monseigneur, il me desplait que suis contrainte de vous escrire tousjours choses tristes et desplaisantes ; mais je ne puis aultrement faire, et en ay après vous plus d'ennuy et de regret que personne qui vive. » (Marguerite à Maximilien, s.d 1511)</p>	<p>« (...) qu'il vous plaise selon les Remonstrances que vous en ay fait faire, la me faire meillieur que par luy il vous a pleu, laquelle n'est que dillation telle que les autres depesche ont esté, et ce delay n'est sur ma foy insupportable et ne sca y desquelles l'ont dit Monseigneur que mal sur mal n'est pas santé ; je sens que aussi n'est regret sur regret qu'est la pire santé que l'on pourroit avoir, lequel sens tant pour voz que mes affaires, en tous vous estes le Medecin pour y remedier, Je vous supplie de rechief de extreme remede » (Marie à Charles, le 12 octobre 1539)</p>	<p>« je me trouve quasi en désespoir, craignant que ung jour advienne (que Dieu ne veuille) ce que si souvent j'ay préadverty de la juste crainte que j'ay et que d'ung coup tout cecy se perde. Mais sur ma foy je n'ose plus en travailler Vostre Majeste ny importuner, voyant ce que j'en ay desja faict si souvent, et tant que je crains de l'en avoir fâché ; mais Dieu sçait combien c'est à mon regret » (Marguerite à Philippe II, le 14 mars 1563)</p>

Topos : image sacrificielle du corps/de la santé relégués au service

- Une explicité croissante au fil des régences?

MARGUERITE D'AUTRICHE	MARIE DE HONGRIE	MARGUERITE DE PARME
<p>« Ma dicte dame tant pour le faict des guerres des Gheldres que autres afferes y surveneuz n'a pas esté sans grant soing, peine et traveil de sa personne et mesmement parce qu'elle ne pouoit remedier ausdicts afferes, ainsi qu'elle eust bien voulu et desire, dont Ma dicte dame a eu plusieurs grans regrestz et desplesirs en son cueur et tant que souvent s'en est mal trouvee de sa personne. »</p> <p>(Marguerite à Maximilien via Louis Maroton (secrétaire), s.d 1513)</p>	<p>« Sy est ce que bien considere mes services de la debilite que j'ay acquise pour l'execution d'iceulx l'on me debvoit remectre la recompense en longueur »</p> <p>(Marie à Charles, le 17 février 1543)</p>	<p>« j'ai sacrifié au service du roi ma reputation et ma sante »</p> <p>(Marguerite à Philippe II, le 1^{er} août 1583)</p>

« La santé de Son Altesse est bonne : mais de jour en jour ses **ennuis augmentent**. Je crois qu'elle ne dort pas quatre heures par nuit, car jusqu'à onze heures du soir, elle est **continuellement occupée à lire et à signer des lettres** ; elle se lève trois ou au moins deux heures avant le jour, et, après qu'elle a dit ses prières, elle se met à voir sa correspondance et à écrire. Quelquefois elle va à la messe de bonne heure ; puis elle tient conseil jusqu'à midi ; ensuite **elle dîne et bien peu**. Elle **à peine fini que les secrétaires viennent la trouver** ; après eux c'est le tour des **conseillers**, auxquels succède le conseil d'Etat jusqu'à sept et parfois huit heures. **Cela est l'ordinaire de tous les jours**, sans parler de **beaucoup d'affaires ennuyeuses qui arrivent de tous côtés**, et qui sont telles que je n'en voudrais pas avoir de semblables, car bientôt je mourrais à la peine. **Dieu nous fait une grande faveur en lui conservant la santé : il y aurait danger public si elle tombait malade**, car elle prend les choses tant à cœur, et elle y apporte tant de sollicitude et de vigilance, que, ni pour elle, ni pour son mari, ni pour son fils, elle n'en ferait la moitié. »

(Francisco di Marchi, le 16 décembre 1566)



Prise en considération croissante de la maladie?

- Maladie sporadique et ancrage tardo-médiéval de Marguerite d'Autriche?
- Deux régentes malades chroniques (Marie de Hongrie et Marguerite de Parme)
- Maladie dans les échanges nobiliaires (XVIe-XVIIe siècle) (Pierre Nevejeans)

Une fatigue corporelle latente (Marie et Marguerite de Parme): démissions

- Ruptures et continuités
 - Démission par papier vs démission officialisée dans une cérémonie publique
 - Discours direct, franc et concis vs prouesse rhétorique
 - Retraite comme fatalité vs retraite bien méritée

Une spécificité Habsbourg du rapport du corps?

Piété affective et *Devotio moderna* (Pays-Bas, XVIe siècle)

La retraite comme arme de négociation

Une connotation très genrée de la santé/fragilité
(*agency*)

Un recours rhétorique au sexe féminin différent?

	MARIE DE HONGRIE À CHARLES QUINT AOÛT 1555	MARGUERITE DE PARME À PHILIPPE II (1567 ET 1580)
Idonéité	« je acceptas la charge pour peu de temps et jusques à ce que vostre majesté eusse treuvé aultre pour ce pouvoir faire : de quoy dès lors je suppliy vostre majesté d'y vouloir pourveoir le plus tost qu'il vous seroit possible, me sentant lors débile de corps (à cause d'un continuel tremblement de cœur), de cerveau et entendement pour continuer une telle charge. »	« me suys offert à Sa Majesté, en ces altérations et discordes que courent de present, venir illec personnellement à m'entremettre de les accorder et quiéter, sans prendre egard ny à mon eaige ny mes indisposition , ny moins a la saison du temps ou aucune mienne incommodite ny perte (...) »
Temporaire vs Permanent	« je acceptas la charge pour peu de temps »	« je n'étais venue que pour deux annees et j'en ai passe huyct dans des fatigues continuelles »
Vision amère	« (...) il est pur impossible qu'une femme y puisse faire son debvoir , mais très-bien supporter toutes les charges de toutes les faultes par qui par aultres se peuvent commectre Comme si je voulois dire toutes les particularitez des inconveniens en quoy me suis treuvée, il m'en faudroit faire un volume (...) » « et peus affirmer à vostre majesté, et prendre Dieu en tesmoing, que le gouverner m'est tant abhorrible que j'aymerois mieux gagner ma vie que de m'y mectre »	« Par les restrictions extraordinaires que V.M a mises à mon autorité, elle m'a enlevé tout pouvoir et m'a privé des moyens d'achever l'entier rétablissement des affaires de ce pays : à présent qu'elle voit es affaires en un bon état, elle en veut donner l'honneur à d'autres, tandis que moi seule, j'ai eu les fatigues et les dangers (...) »
Vie privée (Dieu)	« tant pour de plus en plus en cognoistre mon insuffisance et incapacité, comme femme, de pouvoir gouverner, comme aussy pour satisfaire envers Dieu à mondict vœu » « (...) dresser ma vie comme personne (privée) , voyant que ne sçaurois avoir plus grand repos en ce monde que de passer la vie en icelluy (...) »	« J'ai donc pris la résolution, avant de consumer ici ce qui me reste d'existence, comme j'y ai perdu la santé , de me retirer, pour mener une vie plus tranquille, au service de Dieu (...) »

DES FEMMES VIRILES AUX CORPS FRAGILES

Une seule description morale pour trois régentes ? La “virago”

- **Marguerite d'Autriche**

“vous advertissant, Madame, que Sa Majesté est très contente de vostre besogner en ceste matiere, et a très agreable les lettres que, par les deux dernieres postes, luy avez escriptes, esquelles **vous montrés avoir couraige d'homme et non pas de femme**” (*Mercurino Gattinara à Maximilien, 07 juillet 1511*)

- **Marie de Hongrie**

“Sa sœur Marie, Gouvernante du pays de Flandres : à laquelle, comme elle estoit **Dame de courage viril**, avoit enchargé de mener guerre aux François, & qui desia assembloit fort grand nombre de gens de guerre” (*Histoires de Paul Jove sur les choses faictes et avenues de son temps en toutes les parties du monde Trad. fr., 1552*).

- **Marguerite de Parme**

“Non seulement elle avoit un esprit qui **surpassoit la condition d'une femme**, mais elle avoit encore un port & une desmarche qui ne faisoient pas tant juger que **c'estoit une femme avec le courage d'un homme, qu'un homme avec les habits d'une femme** (...) Elle avoit mesme un peu de barbe au menton, & sur la levre superieure, de sorte que si cela la faisoit ressembler à un homme, cela luy donnoit aussi toute l'autorité d'un homme “ (*Famiano Strada, Histoire des guerres des Pays-Bas, 1632-1647*)

--> Reflètent moins la réalité historique d'une fragilité ou d'un physique qu'une justification biologique à posteriori de leur exceptionnalité

UN RELAIS GÉNÉRATIONNEL : LA TRANSMISSION DE MODÈLES DE GOUVERNEMENT

« (...) mais ilz nous preuvent par leur Joyeuse-Entrée, que tout leur doibt estre permis par ressentement : chose que, à la vérité, monseigneur, je trouve bien dure ; et me doubte qu'il sera enfin véritable, **ce que souloit** [avait l'habitude de] dire **la feue royne**, que ceulx de Brabant seront cause de faire perdre le pays que Dieu ne veulle »

(Marguerite de Parme à Philippe II, le 16 juillet 1561)



Des précédents aux sources de la légitimation

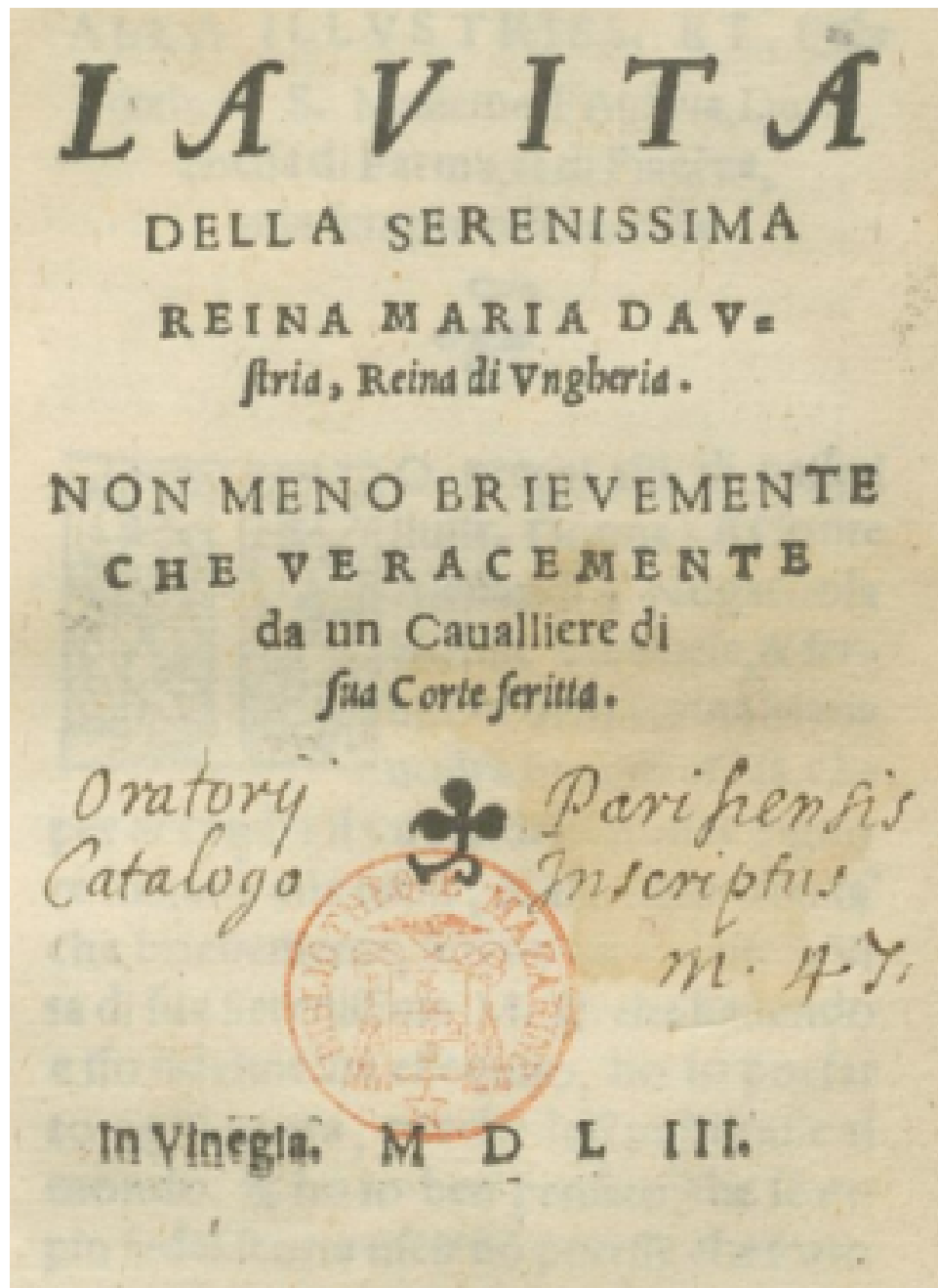
Marie - Marguerite et la question des hérésies

Une **transmission multiforme** :

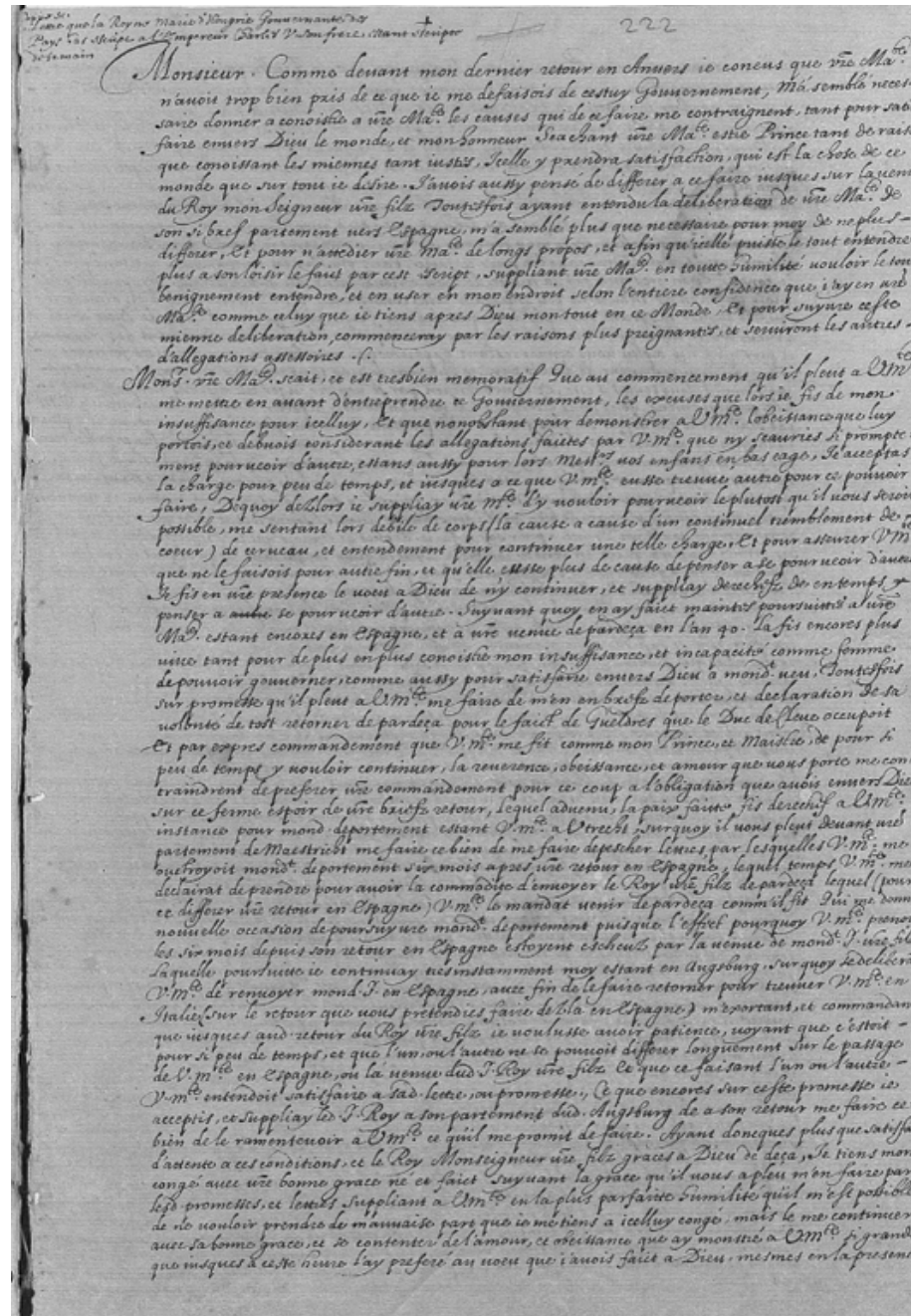
1. Education
2. Gestion d'héritages matériels
 - a. Bibliothèques
 - b. Collections artistiques
 - c. Archives
3. Lignées familiales de l'entourage curial
4. Mise en récit de la fonction

Introspection et justification

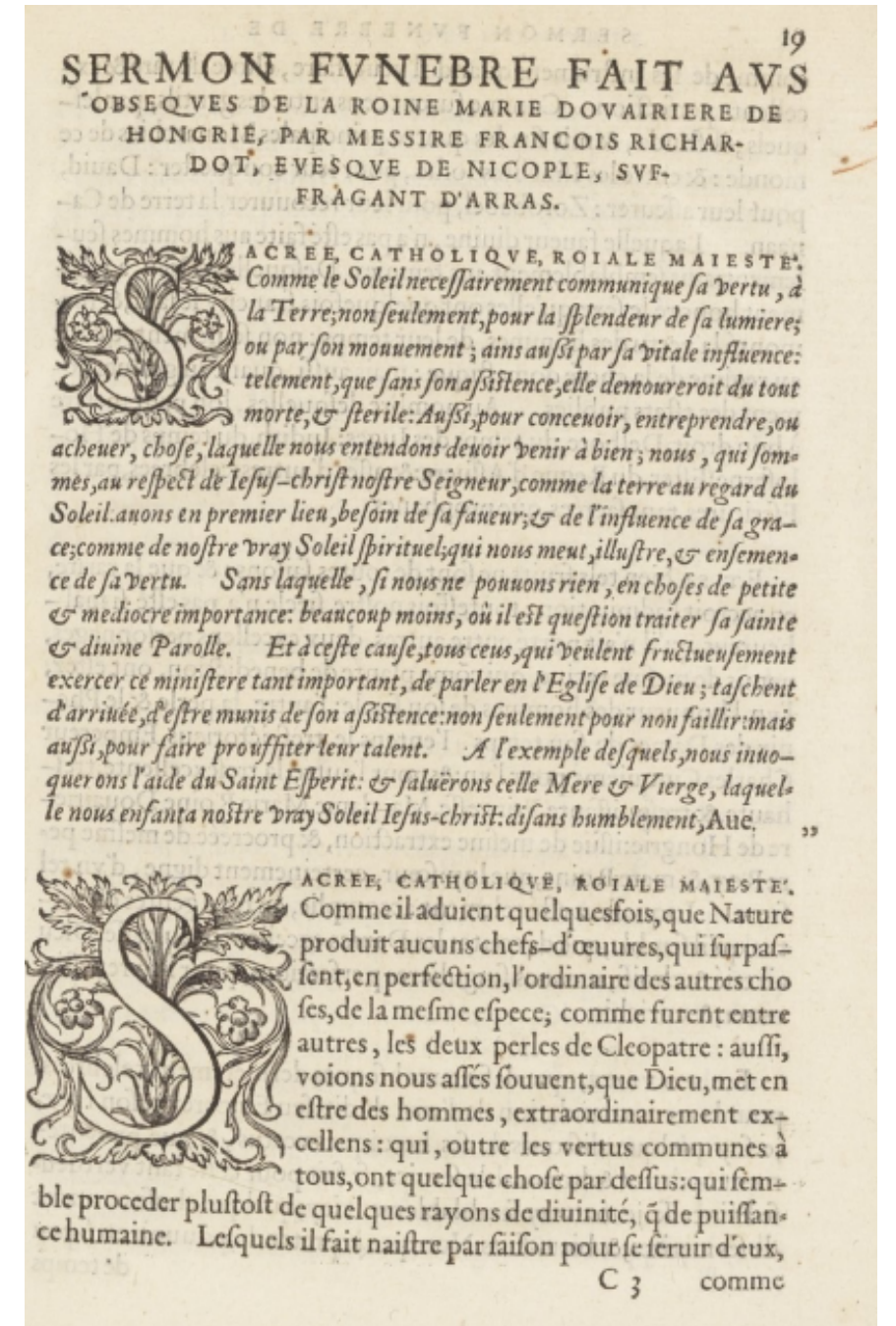
Un pouvoir qui se raconte...



(AUTO?) BIOGRAPHIE PANÉGYRIQUE
(1553)



MÉMORANDUM DE DÉMISSION
(AOÛT 1555)



SERMON FUNÈBRE
(1558)



CONCLUSION
LA GOUVERNANTE GÉNÉRALE AU XVII^E SIÈCLE: UNE
FIGURE EN CONSTRUCTION?